

Notes sur quelques cortinaires observés dans l'Indre en 2012

Richard BERNAER*

Le Cortinaire arc-en-ciel

Quand l'émotion esthétique rejoint l'étymologie et la sonorité... quel bonheur !

Ainsi en est-il de notre cortinaire : *Cortinarius arcuatorum* Henry (du latin *arcuatorus* : qui est de couleur changeante, qui a la jaunisse, qui a les couleurs de l'arc-en-ciel).



Photo 1 - *Cortinarius arcuatorum*.

(Les photos illustrant cet article sont d'Yvan BERNAER).

* R. B. : Le Petit Bellefonds, 36330 VELLEES.

Jeune, son chapeau fauve ocracé vif où vibre un rose incarnat mêlé de violacé... pourrait en effet rappeler un morceau d'arc-en-ciel. Avec l'âge, il jaunit et se fige dans un ocre uniforme. Par ailleurs, ses lames d'un beau lilas et la marge de son bulbe soulignée de violet le projettent tout entier dans un contraste tendre, affine à celui des *Callochroi...* et dans une joyeuse clarté rose.

Le Cortinaire arc-en-ciel participe du groupe prestigieux des *Cærulescentes*, au sein desquels il se concocte une niche chez les *Sodagniti*. Une goutte de soude sur sa chair et sur sa cuticule⁽¹⁾ provoque instantanément une réaction encre rouge.

Le Cortinaire arc-en-ciel affectionne les bois de feuillus en terrain calcaire. En Berry, il se rencontre avec parcimonie dans la forêt de Laleuf, dans les bois de Thenay et de Chabenet.

(octobre 2012)

(1) La distinction entre *Cortinarius arcuatorum* Henry et *Cortinarius fulvoincarnatus* Joachim ne reposait que sur une différence de taille (aléatoire) et sur la réaction sodique : là où le second réagissait en rouge sur la chair et la cuticule... le premier n'était censé réagir que sur la chair.

Adrien DELAPORTE, dans un article paru dans le bulletin SBCO de 1995, Tome 26, exprimait déjà que *Cortinarius arcuatorum* devenait encre rouge à la fois sur la chair et sur la cuticule. Observation confirmée dans une *Note sur quelques cortinaires observés dans l'Indre les 11 et 12 novembre 1997* (A. DELAPORTE et R. BERNAER), in Bulletin SBCO de 1998, Tome 29.

Aujourd'hui, la synonymie entre *Cortinarius arcuatorum* et *Cortinarius fulvoincarnatus* est confirmée par Giovanni CONSIGLIO, Daniele & Massimo ANTONINI, in *Il Genere Cortinarius in Italia*.

Le Cortinaire d'Europe

Rien n'est plus esthétique qu'une toile d'araignée drapée de brumes aurorales ou perlée de rosée... que cet apparent paradoxe du sec et du mouillé, de l'air et de l'eau, de la légèreté aérienne et de la pesanteur liquide, du fil et de la goutte... du champignon et de sa *toile d'araignée* : la cortine (du latin *cortina* : voile, rideau).

Les cortinaires sont les grands élus de ce voile arachnéen, copieux ou réduit à quelques fils, persistant ou éphémère, et notre Cortinaire d'Europe : ***Cortinarius europaeus*** (Moser) Bidaud, Moëgne-Loccoz & Reumaux, emmaillotté dans son opulente cortine blanche quand il est jeune... en est le roi !

Au sein des *Phlegmacium*, il trône dans la stirpe *Rapaceus* (du latin *rapum* : rave, radis, navet ; quelques cortinaires de ce groupe rappellent ces légumes par l'odeur ou par la forme de leur bulbe). Son chapeau d'abord pâle vire rapidement à l'ocre jaune uniforme et, ressuyé, il évoque un cuir, pendant que

ses lames blanchâtres évoluent vers l'argilacé cannelle avant de devenir brun rouille.



Photo 2 - *Cortinarius europaeus*.

Pourquoi porte-t-il ce nom ?

C'est une histoire de géographie : ce cortinaire fut d'abord décrit à partir de récoltes américaines, par PECK, sous le nom de *Cortinarius albidus*. MOSER, qui le découvrit en Europe, voulut prendre en compte le grand éloignement géographique et créa la sous-espèce *europaeus*, laquelle fut ensuite élevée au rang de genre⁽²⁾.

Le Cortinaire d'Europe a élu son royaume dans les tapis de feuilles mortes des bois calcaires de Prissac et de Saint-Maur, dans l'Indre.

(novembre 2012)

(2) D'après les auteurs de l'*Atlas des cortinaires* (Pars V, fiche 222), *Cortinarius europaeus* se différencie du *Cortinarius albidus* de PECK par son chapeau plus jaunissant et par ses spores plus larges (spores amygdaliformes, à grosses verrues saillantes, 10-12 × 6-7 microns).

Le Cortinaire de BULLIARD

Promenade mycologique, dans une chênaie-charmaie calcaire de Saint-Maur, dans l'Indre.

« - Oh ! Les jolis chapeaux bruns, saturés de roux, vibrant d'imbibition aqueuse. Certains sont liserés de blanc. On dirait qu'ils dansent dans la lumière du sous-bois !

- Oui, ils sont magnifiques ! Mais vous n'avez encore rien vu. Baissez-vous et regardez le pied.

- Prodigieux ! Cette couleur rouge feu !

- N'est-ce pas... Les mots se bousculent dans la bouche des mycologues, pour clamer cette émotion rouge : rouge cinabre d'une belle saturation, rouge vermillon, rouge cuivré, rouge mordoré (d'après André MARCHAND), vermillon vif,

d'une couleur minium ou cinabre absolument extraordinaire par son intensité et par sa pureté (Henri ROMAGNESI)...

- De mon côté, je revois la poudre minium que mon père utilisait pour la préparation de ses peintures, quand j'étais enfant. La boîte en bois dégorgait de cette poudre rouge orange flamboyante, éblouissante, et en saupoudrait tous les objets alentour⁽³⁾. »

Le Cortinaire de Bulliard : **Cortinarius bulliardii**⁽⁴⁾ (Persoon : Fries) Fries, aime les automnes pluvieux. Il est assez abondant cette année dans les bois calcaires et humides de hêtres, chênes et charmes du Berry.

(novembre 2012)



Photo 3 - *Cortinarius bulliardii*.

(3) Ces lignes sont écrites à la manière de Marcelle LE GAL, en hommage à ses merveilleuses *Promenades mycologiques* (1957).

(4) *Cortinarius bulliardii* : spores ellipsoïdes (8-10 × 5-6 microns), densément et grossièrement verruqueuses ; nombreuses cheilocystides. La variété *violascens* ne diffère en rien du type, lequel est souvent doté de nuances violettes à la marge du chapeau, sur les lames et au sommet du pied.

Un cortinaire couleur de faon

Il fallait bien la rencontre du père de la mycologie : Elias Magnus FRIES, grand subjectiviste en matière de nomination, d'un craquant petit animal : le faon, et d'un groupe de cortinaires fascinants par leur hygrophanéité, leur voile, leurs lames rouille et leur odeur souvent terreuse... pour que naquit l'un des plus extraordinaires noms de champignon : le Cortinaire couleur de faon. Il s'agit en fait d'un groupe complexe, célébré en une copieuse monographie⁽⁵⁾ par les cortinariologues de l'*Atlas des Cortinaires*.

À l'état imbu, notre cortinaire arbore un chapeau brun sombre à brun rouille, qui devient ocre blond en séchant et se macule de flammèches radiales noirâtres. Les restes de voile chatoient en une soie argentée à la base du stipe et à la marge du chapeau, et peignent le milieu du pied en une singulière trace annulaire blanche, oblique et fidèle. À ces caractères, ajoutons la grande taille du chapeau (plus de 10 cm de diamètre) et la robustesse du champignon (pied atteignant 1,5 cm de diamètre), les lames espacées et très ventruées, à arête blanche et crénelée (garnie de cellules stériles), la forte odeur terreuse ou dite de DDT, la spore pépiniiforme (c'est-à-dire en forme de pépin de raisin d'après André BIDAUD) à ovoïde (7-9,5 × 5,5-6,5 microns), échinulée... et nous arrivons à ***Cortinarius solidus***⁽⁶⁾ Bidaud, Moëgne-Loccoz & Reumaux, synonyme de *Cortinarius hinnuleus*⁽⁷⁾ var. *robustus*⁽⁸⁾ Henry (invalide).



Photo 4 - *Cortinarius solidus*.

À l'instar de bien de ses congénères hinnuloïdes, son espace-temps se résume en quelques mots : bois hygrophiles et fin d'automne. Ceux de la photo poussent en groupe sous des épicéas qui voisinent avec quelques chênes et hêtres, en terrain argilo-calcaire, à Velles (Indre).

(décembre 2012)

(5) *Atlas des cortinaires, Hors-série n° 1, Les cortinaires hinnuloïdes*, André BIDAUD, Pierre MOËNNE-LOCCOZ, Patrick REUMAUX, avec la collaboration du docteur Robert HENRY, 1997.

(6) Suivons le cheminement qui nous est proposé dans la monographie des *cortinaires hinnuloïdes* :

- voile blanc ou grisâtre, le plus souvent spectaculaire ; taxons très hygrophanes : sous-section *Hinnulei*

- spores échinulées : série *hinnuloïdes*

- grande taille (chapeau atteignant 10 cm de diamètre) ; spores pépiniformes-ovoïdes (7-8,5 × 5,5-6 microns) ; conifères et feuillus : *Cortinarius solidus*.

Ce cortinaire évoque un gros *Cortinarius hinnuleus* à spores échinulées.

(7) *Hinnuleus* : jeune animal : faon, muleton ; adjectivement : couleur de faon.

(8) Le docteur Robert HENRY justifie le rang de variété par *l'arête crénelée et blanc jaunâtre, hétéromorphe par des cellules claviformes étirées* (in *Flore analytique des champignons supérieurs*, page 302).